

T 675**LE GARÇON PARESSEUX****2****Moitié d'homme**

Conte de la Moitié d'homme
(une jambe, 1 bras moitié de tout)

C'était une fois un homme et une femme qui était très pauvre, ils avaient 3 garçons et ils allaient chercher
dont l'un était moitié-homme
du bois dans leurs chemins, ils ont rencontré une vieille femme et dans cet endroit il y avait un ruisseau à passer et la vieille les a priés de la passer les 2 lui ont refusé et leur frère moitié homme et arrivé après et la vieille lui demanda à la passer il lui a dit qu'il était cependant moins fort que ses frères mais qu'ils allaient faire ce qui est possible et il est venu à bout de la passer le ruisseau. après la vieille lui donna une baguette en lui disant qu'il pourrait faire ce qu'ils voudraient et il s'en servit pour
avec.

faire trouvé avec lui à côté de leur maison et aussi gros que la maison et la mère a dit aux 2 premiers que moitié-homme avait apporté plus de bois que tous

2

et puis sans quand le voie, par la vertu de sa baguette, il se fit en gros bourgeois et il fut trouvé son père qui travaillait dans les vignes et lui dit qu'il était donc bien là et bien malheureux et le père sans savoir à qui il parlait lui répondit qu'ils ne pouvaient pas l'être davantage, le bourgeois lui dit vous avez sans doute une troupe d'enfants non dit-il j'en ai que 2 et la moitié comment la moitié d'un, oui dit-il comme un homme qui serait partagé en 2, celui-là si il était mort vous seriez pas fâché [2] il lui a répondu qu'au contraire il l'aimait mieux que les autres et moitié homme, est retourné chez eux en quittant sa forme de bourgeois et il fut trouvé dans leur harche tous les mets les plus délicats à manger et ensuite, il dit à sa mère d'appeler son père dîner et elle lui

répond que le matin elle avait rappé les
croûtilions dans l'arche pour leur déjeuner, ça
 fait rien ma mère appelle-le quand-même et voila
 quel va le recherché et [...] ils furent revenu il
 [...] bien étonné de voir une table si bien garnie
 et il leur dit à tous de manger que rien ne leur
 manquerait et quand le repas pris fin il se
 déguisa et parti se prommené et dans son chemins
 il vit la fille du roi et il dit par la vertu
 de ma baguette qu'elle se trouve enceinte
 et que ça soit garçon
 et quand l'enfant sera fait qu'il marche et parle
 c'est moi
 de suite et qu'ils disent que ça soit moi qui est son
 père et quand la fille du roi commença [...] ¹
 malade on fit venir un médecin il dit que
 la maladie n'était pas dangereuse que c'était une
 maladie de 9 mois et le roi dit que c'estait impossible
 que sa fille n'avait jamais vu de garçons et il [...]
 mettre le médecin dans un caveau on fit venir
 un 2^e et la même chose arriva puis on en
 [3] fit venir un 3^e qui pour se garantir inventa
 une maladie et celui-là passa pour le bon
 et les 2 autres [...] dans le cachot 9 mois au bout desquels
 la princesse accoucha d'un garçon qui
 marchait et par-lé et il dit qu'il connaîtra
 bien son papa et après le roi fit tous venir
 les hommes et quand tous furent passé moitié-
 homme fut le dernier et sitôt que l'enfants
 le vit, il dit voila mon papa quand le roi
 vit que c'estait un moitié-homme qui était le père
 de son petit-fils il fut tellement fâché
 qu'il donna 1 petit beurceau de jonc à sa fille
 et un petit pain et les fit partir tous 3
 et [...] il fut dans une place à son grét il fit
 trouver le plus beau château tout garni dans tout
 et il [...] à sa femme que dans ce château il était bien vue
 d'habitude qu'il y allait entré et il revient vers elle
 en bourgeois en voulant l'embrasser, elle refusa
 en disant que dieu lui avait donné un moitié
 homme qu'elle ne voulait pas le trompé et
 à près, il se fit connaître et au lieu d'avoir
 un moitié homme elle avait le plus beau des hommes.
 il fit un régal et invita 3 rois et son beau-père
 si trouvait le petit avait 3 pommes d'or et
 il jouet avec ses pommes pendant le repas
 (les 3 rois furent étonnés de voir un palais si beau)
 et moitié-homme dit pour la vertu de ma baguette

¹ Mots illisibles en raison de l'effacement du trait de crayon.

que sa se trouve [...] une des pommes de mon fils
 [...] dans une poche de son grand-père et tout
 à coup le petit réclamait une de ses pommes
 qui lui manquait moitié-homme dit mon
 fils, nous vont bien la trouve elle ne peut pas
 être ailleurs que dans la salle personne n'est
 sorti et [...] ² on eût cherché san pouvoir
 le trouvé, il dit M je ne voudrait cependant
 pas vous traiter de voleurs, mais ça ne
 peut pas se faire autrement que un de vous
 est pris la pomme de mon fils tous disent
 moi je la tiens pas il les fouilla et la
 trouva et celui qui lavait dit que ça l'étonait
 comment cette pomme s'était pu trouvé dans
 sa poche et il lui dit père cette pomme a été
 dans votre poche comme votre fille s'est trouvé
 enceinte et en même temps sa fille qui
 s'était tenu caché se montra dans le momen
 et le roi qui avait crut sa fille marié
 avec un moitié-homme qui se trouvait avec
 un homme plus puissant que lui.

Briffaut Louis à Montigny aux Amognes
 Canton de s^t Benin d'Azy

Transcription

C'était une fois un homme et une femme qui étaient très pauvres. Ils avaient trois garçons dont l'un était Moitié-homme (une jambe, un bras, moitié de tout). Et ils allaient chercher du bois.

Dans leur chemin, ils ont rencontré une vieille femme. Et dans cet endroit, il y avait un ruisseau à passer et la vieille les a priés de la passer. Les deux lui ont refusé et leur frère, Moitié homme, est arrivé après, et la vieille lui a demandé à la passer. Il lui a dit qu'il était cependant moins fort que ses frères, mais qu'il allait faire son possible. Et il est venu à bout de la [faire] passer le ruisseau. Après, la vieille lui donna une baguette en lui disant qu'il pourrait faire avec ce qu'il voudrait.

Et il s'en servit pour faire avec trouver [un tas de bois] avec lui auprès de leur maison et aussi gros que la maison.

Et la mère a dit aux deux premiers que Moitié-homme avait apporté plus de bois que tous deux.

² *Mot illisible.*

Et puis, sans qu'on le voie, par la vertu de sa baguette, il se fit en gros bourgeois. Et il fut trouver son père qui travaillait dans les vignes et lui dit qu'il était donc bien las et malheureux. Et le père, sans savoir à qui il parlait, lui répondit qu'il ne pouvait pas l'être davantage. Le bourgeois lui dit :

— Vous avez sans doute une troupe d'enfants ?

— Non, dit-il, j'en ai que deux et la moitié [d'un].

— Comment la moitié d'un ?

— Oui, dit-il, comme un homme qui serait partagé en deux.

Celui-là, s'il était mort, vous seriez pas fâché ?

[2] Il lui a répondu qu'au contraire, il l'aimait mieux que les autres. Et Moitié homme est retourné chez eux, en quittant sa forme de bourgeois. Et il fit trouver dans leur arche tous les mets les plus délicats à manger et ensuite, il dit à sa mère d'appeler son père dîner. Et elle lui répond que le matin, elle avait râpé les *croûtilions* dans l'arche pour le déjeuner.

— Ça ne fait rien, ma mère, appelle-le quand même.

Et voilà qu'il³ va le chercher et [quand] ils furent revenus, [ils furent] bien étonnés de voir une table si bien garnie. Et [Moitié homme] leur dit à tous à manger, que rien ne leur manquerait.

Et quand le repas prit fin, il se déguisa et partit se promener. Et dans son chemin, il vit la fille du roi et il dit :

— Par la vertu de ma baguette, qu'elle se trouve enceinte et quand l'enfant naîtra, qu'il marche et parle de suite et que ce soit un garçon et qu'il dise que c'est moi qui *est* son père.

Et quand la fille du roi commença d'être malade, on fit venir un médecin. Il dit que la maladie n'était pas dangereuse, que c'était une maladie de neuf mois. Et le roi dit que c'était impossible, que sa fille n'avait jamais vu de garçon. Il fit mettre le médecin dans un caveau. On fait venir un deuxième [médecin] et la même chose arriva puis on [3] [en] fit venir un troisième qui, pour se garantir, inventa une maladie. Et celui-ci passa pour le bon et les deux autres [restèrent] dans le cachot neuf mois au bout desquels la princesse accoucha d'un garçon qui marchait et parlait. Et [l'enfant] dit qu'il connaîtrait bien son papa. Et après, le roi fit tous venir les hommes, et, quand tous furent passés, Moitié-homme fut le dernier et sitôt que l'enfant le vit, il dit :

— Voilà mon papa !

Quand le roi vit que c'était un moitié-homme qui était le père de son petit-fils, il fut tellement fâché qu'il donna un petit *beurceau* de jonc à sa fille et un petit pain et il les fit partir tous les trois. Et [Moitié-homme] fut dans une place à son gré, il fit trouver le plus beau château, tout garni dans tout. Et il [dit] à sa femme que, dans ce château, il était bien vu d'habitude, qu'il y allait entrer.

Et il revient vers elle en bourgeois. En voulant l'embrasser, elle refusa en disant que Dieu lui avait donné un moitié homme, qu'elle ne voulait pas le tromper. Et après, il se fit connaître. Et, au lieu d'avoir un moitié homme, elle avait le plus beau des hommes.

Et il fit un régal et invita trois rois et son beau-père s'y trouvait. Le petit avait trois pommes d'or et il jouait avec ses pommes pendant le repas.

(Les trois rois furent étonnés de voir un palais si beau.)

Et Moitié-homme dit :

— Par la vertu de ma baguette, que ça se trouve [qu']une des pommes de mon fils [soit] dans une poche de son grand-père !

³ = elle.

Et, tout à coup, le petit réclamait une de ses pommes qui lui manquait. Moitié-homme dit :

— Mon fils, nous *von* bien la trouver. Elle ne peut pas être ailleurs que dans la salle.

Personne est sorti.

Et quand on a eu cherché sans pouvoir le trouver, il dit :

— Messieurs, je ne voudrais cependant pas vous traiter de voleurs, mais ça ne peut se faire autrement qu'un de vous ait pris la pomme de mon fils.

Tous disent :

— Moi, je la tiens pas.

Il les fouilla et la trouva. Et celui, qui l'avait, dit que ça l'étonnait, comment cette pomme s'était pu trouver dans sa poche. Et il lui dit :

— Cette pomme a été dans votre poche comme votre fille s'est trouvée enceinte.

Et en même temps sa fille, qui s'était tenue cachée, se montra dans le moment. Et le roi qui avait cru sa fille mariée avec un moitié-homme [vit qu'elle] se trouvait avec un homme plus puissant que lui.

Écrit s.d. [à Montigny-aux-Amognes] par Louis Briffault, [É.C. : né le 17/01/1854 à Montigny-aux-Amognes, fils de Jean Briffault, né en 1815 à Saint-Sulpice, fermier et de Antoinette Chaumereuil, née en 1829 ; cultivateur, marié le 09/02/1880 à Montigny avec Louise Mignon, née le 09/03/1862 à Montigny. Le couple a eu trois enfants, Jeanne, née le 07/08/1880 ; Pierre, né le 28/10/1883 ; Léon, né le 27/07/1887, tous à Montigny]. Titre original : Conte de la Moitié d'homme. Arch., Ms 55/3, Cahier Montigny/1 p. 3-6.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Une copie de cette version a été faite par M. Martin⁴, scribe rémunéré par le conseil général de la Nièvre en 1924, Arch., Ms 52,2, chemise intitulée Folklore nivernais par A.M, sous-chemise a) F.N. Copie M. Martin. Contes par A.M, conte, I, [p. 1-6.] (Voir la reproduction de ce texte en Annexe 3, Contes copiés, 4.)

Publié par P. Delarue, Borzoï Book, Half-Man, I, 37, p. 272.

Catalogue, II, n° 2, version A, p. 589.

Autres transcriptions

On trouvera dans les textes qui suivent, colonne de gauche, la copie du conté écrit par L. Briffault par l'un des scribes et, colonne de droite, le texte qu'avait proposé G. Delarue à Gallimard pour Récits et contes populaires du Nivernais, 1978 et que l'éditeur n'avait pas retenu.

Moitié d'homme

⁴ Bien que la chemise porte ce nom, cette attribution n'est pas sûre : il y a deux écritures différentes, voir Annexe 4, copies des scribes, note 4.

Copie scribe Conte de la Moitié d'homme (une jambe, 1 bras, moitié de tout)	Texte de G. Delarue La moitié d'homme
<p>C'était une fois un homme et une femme qui étaient très pauvres. Ils avaient trois garçons dont un était moitié homme. Ils allaient chercher du bois dans la forêt proche, lorsque en chemin ils rencontrèrent une vieille femme. Dans cet endroit il y avait un ruisseau à traverser et la vieille les pria de la passer, les deux aînés lui refusèrent ; leur frère moitié homme arrivant après, la vieille lui demanda le même service. Moitié homme dit à la vieille qu'il était moins fort que ses deux frères, mais que néanmoins, il allait faire tout son possible pour lui faire passer le ruisseau ; après bien de la peine, il vint à bout de le lui faire passer.</p> <p>La vieille lui donna alors une baguette en lui disant qu'il pouvait faire avec, ce qu'il voudrait. Tout heureux, Moitié homme s'en servit pour faire transporter à côté de leur maison un tas de bois, presque aussi gros que celle-ci.</p> <p>Chacun ayant terminé sa besogne, revint au logis avec sa charge ; la mère dit à ses deux premiers fils que moitié homme avait apporté plus de bois qu'ils n'en apportaient à eux deux.</p> <p>Moitié homme sans qu'on le vit, par la vertu de sa baguette, se transforma en gros bourgeois et s'en fut trouvé[r] son père qui travaillait dans les vignes, il lui dit qu'il devait être bien las et bien malheureux. et le père sans savoir à qui il parlait lui répondit qu'il ne pouvait pas l'être davantage.</p> <p>Le bourgeois ajouta qu'il devait avoir sans doute une troupe d'enfants pour lesquels il lui fallait travailler.—Non, dit-il, je n'en ai que deux et la moitié d'un autre. Comment la moitié d'un !? Oui, dit-il, comme un homme qui serait partagé en deux ; celui-là s'il était mort vous n'en seriez au moins pas fâché, son père lui répondit qu'au contraire il l'aimait mieux que les autres</p> <p>Moitié d'homme quitta sa forme de bourgeois et retourna chez lui ; aussitôt arrivé grâce à sa baguette magique il fit remplir leur (h)arche de toutes sortes de mets fort délicats, puis il dit à sa mère d'appeler son père pour le souper ; elle lui répondit que le matin, hélas ! elle avait du râper les derniers croûtilons de l'(h)arche pour leur déjeuner. Cela ne fait rien, insista moitié homme, appelez-le quand même ; sur ses instances sa mère partit chercher son père. Quand ils furent revenus, quel ne fut pas leur étonnement de voir leur table si bien garnie.</p>	<p>C'était une fois un homme et une femme qui étaient très pauvres. Ils avaient trois garçons dont l'un était moitié d'homme car il n'avait qu'un bras, une jambe et une moitié de tronc. Les trois frères étaient allés chercher du bois et, dans leur chemin, ils ont rencontré une vieille femme. Il y avait un ruisseau à passer. La vieille les a priés de la passer. Les deux premiers lui ont refusé. Leur frère Moitié-homme est arrivé après. La vieille lui a demandé à passer; il lui a dit qu'il était moins fort que ses frères mais que, cependant, il allait faire son possible. Et il est venu à bout de lui faire passer le ruisseau.</p> <p>Alors la vieille lui a donné une baguette en lui disant qu'il pourrait faire avec ce qu'il voudrait.</p> <p>Il s'en servit pour lui faire amasser un tas de bois aussi gros que la maison et le faire transporter à côté d'elle. La mère a dit aux deux autres:</p> <p>— Moitié-homme a apporté plus de bois que vous deux ensemble !</p> <p>Le lendemain, sans qu'on le voie, par la vertu de sa baguette, il se fit en gros bourgeois et s'en fut trouver son père qui travaillait dans les vignes. Il lui dit :</p> <p>— Vous m'avez l'air bien las et bien malheureux !</p> <p>Le père, sans savoir à qui il parlait, lui répondit. qu'on ne pouvait pas l'être davantage. Le bourgeois lui dit:</p> <p>— Vous avez sans doute une troupe d'enfants ?</p> <p>— Non, je n'en ai que deux et une moitié.</p> <p>— Comment, la moitié d'un ?</p> <p>— Oui, il est comme un homme qui serait partagé en deux.</p> <p>— Celui-là, s'il était mort, vous ne seriez pas mécontent !</p> <p>— Au contraire, je l'aime mieux que les autres !</p> <p>Alors Moitié-homme est retourné chez eux en quittant sa forme de bourgeois.</p> <p>Par la vertu de sa baguette, il fit trouver dans leur arche tous les mets les plus délicats à manger et, ensuite, il dit à sa mère d'appeler son père pour dîner.</p> <p>— Mais nous n'avons rien à manger, répond la mère, ce matin j'ai râpé les croustillons dans l'arche pour votre déjeuner à toi et tes frères !</p> <p>— Ça ne fait rien, ma mère, appelle-le quand même.</p> <p>Et voilà qu'elle sort le chercher.</p>

<p>Moitié homme leur dit de manger à leur faim et que désormais ils seraient tous sans crainte, car rien ne leur manquerait.</p> <p>Quand le repas fut terminé il se déguisa à nouveau et partit se promener. En chemin il rencontra la fille du roi. « Par la vertu de ma baguette, dit-il, qu'elle se trouve enceinte et quand l'enfant naîtra qu'il parle et marche aussitôt... »</p> <p>Je désire également que ce soit un garçon qui dise que c'est moi son père. »</p> <p>La fille du roi étant malade, son père fit venir un médecin qui expliqua comme il convenait la cause de la maladie de la princesse. Le roi furieux déclara la chose impossible, sa fille ne fréquentant aucun garçon. Il fit enfermer le médecin dans un sombre cachot et en fit demander un deuxième ; celui-ci, comme son confrère, se rendit à l'évidence et donna au roi les mêmes explications ; de plus en plus furieux le roi renvoya le second médecin expier sa franchise avec son malheureux prédécesseur.</p> <p>Il eut recours aux lumières d'un troisième, celui-ci au courant de l'aventure de ses deux confrères et résolu à ne pas s'attirer la colère du roi inventa une maladie toute bénigne qui rassura le roi, qui le déclara excellent médecin.</p> <p>Au bout de quelque temps la princesse mit au monde un fils, qui chose extraordinaire parlait et marchait, cet enfant prodige déclara connaître son papa ; semblable aventure mit le palais et le royaume en émoi. Le roi désireux de connaître le père de son petit fils pria tous ses sujets princes et manants, riches seigneurs et pauvres artisans, de se présenter au palais ; on les fit défiler devant l'enfant qui les regardait d'un air indifférent ; mais quand arriva le tour de moitié-homme qui s'était présenté le dernier, le bébé s'écria en tendant ses petites mains, « Voilà mon papa ! »</p> <p>Quand le roi vit que c'était un Moitié Homme qui était le père de son petit fil, sa colère ne connut plus de bornes, il donna à sa fille un berceau de jonc et un petit pain et les chassa du palais tous les trois.</p> <p>Bien tristement ils se mirent en marche ; en chemin ils trouvèrent un grand parc, ils s'y assirent pour se reposer et là Moitié d'homme se mit à songer. Quelques secondes après, grâce à sa baguette magique, un superbe château apparut à leurs yeux émerveillés. Moitié-homme dit à sa femme qu'il avait toujours été bien reçu par les propriétaires du château et qu'il allait leur demander l'hospitalité.</p> <p>La princesse attendait tranquillement son mari, lorsqu'elle vit venir vers elle un riche bourgeois qui s'approcha d'elle et voulut l'embrasser. Indigné[é], elle refusa et lui dit que Dieu lui avait donné un Moitié-Homme qu'elle ne voulait pas tromper.</p> <p>Tout heureux il se fit reconnaître de la princesse, sa femme, qui fut toute fière d'avoir désormais pour mari le plus beau et le plus riche bourgeois du royaume.</p>	<p>Quand ils furent revenus ils furent bien étonnés de voir une table si bien garnie. Moitié-homme leur dit à tous de manger, que rien ne leur manquerait désormais.</p> <p>Quand le repas eut pris fin, il se déguisa et partit se promener.</p> <p>Dans son chemin, il vit la fille du roi et dit : — Par la vertu de ma baguette, qu'elle se trouve enceinte d'un garçon ! Quand l'enfant naîtra, qu'il marche et parle de suite et qu'il dise que c'est moi son père.</p> <p>Quand la fille du roi commença sa maladie, on fit venir un médecin qui dit : — Ce qu'elle a n'est pas une maladie bien dangereuse. Ce n'est qu'une maladie de neuf mois ! — C'est impossible ! dit le roi, ma fille n'a jamais vu de garçon !</p> <p>Il fit mettre le médecin dans un caveau. Il en fit venir un deuxième et la même chose arriva. Puis il en fit venir un troisième qui, pour se garantir, inventa une maladie. Celui-là passa pour le bon et les deux autres restèrent neuf mois dans leur cachot.</p> <p>Neuf mois au bout desquels la princesse accoucha d'un garçon qui marchait et parlait. Il dit qu'il connaîtrait bien son papa.</p> <p>Alors le roi fit venir tous les hommes et les fit tous passer devant l'enfant qui disait chaque fois : — Celui-ci n'est pas mon père.</p> <p>Moitié-homme était le dernier. Sitôt que l'enfant le vit, il dit : — Voilà mon papa !</p> <p>Quand le roi vit que c'était un moitié-homme qui était le père de son petit-fils, il fut tellement fâché qu'il donna à sa fille un petit berceau de jonc et un petit pain et il les fit partir tous trois.</p> <p>Moitié-homme emmena la princesse et son enfant dans une place à son gré. Par la vertu de sa baguette, il y fit apparaître un beau château, garni de tout. Il dit à sa femme que, dans ce château, il était bien vu d'habitude. Il y entra en lui disant de l'attendre. Il revint vers elle en bourgeois et voulut l'embrasser. Elle le repoussa en disant : — Dieu m'a donné pour mari un moitié-homme, je ne veux pas le tromper !</p> <p>Alors, il se fit connaître. Il fit entrer sa femme et son fils dans le château et, par la vertu de sa baguette, se tourna lui-même en le plus beau des hommes.</p>
--	---

<p>Celui-ci donna en leur superbe château un grand festin auquel furent invités trois rois qui furent éblouis devant la somptuosité de la demeure et se déclarèrent charmés de l'accueil qui leur était fait. Parmi ses hôtes se trouvait son beau père.</p> <p>Pendant le repas le petit châtelain s'amusa avec trois pommes en or, lorsque Moitié Homme dit : « par la vertu de ma baguette qu'une des pommes de mon fils se trouve dans la poche de son grand-père. »</p> <p>Lorsque le petit garçon s'aperçut de la disparition d'un de ses pommes, il la réclama à grands cris ; Moitié Homme lui dit, mon fils ne vous désolez pas nous allons la retrouver, elle ne peut être que dans la salle, car personne n'est sorti.</p> <p>Tous se mirent à chercher, mais en vain, la pomme resta introuvable ; Moitié-Homme dit à ses invités, je ne voudrais cependant pas vous faire l'injure de vous croire des voleurs, mais il est certain que l'un de vous a pris la pomme de mon fils.</p> <p>Tous se récrièrent et dirent, moi je ne l'ai pas, malgré leurs protestations il les fouilla et retrouva la pomme dans la poche du grand-père de son fils.</p> <p>Celui-ci tout étonné se demandait comment cette pomme se trouvait ainsi dans sa poche ; Moitié Homme lui répondit : Père cette pomme s'est trouvé[e] dans votre poche comme votre fille s'est trouvée enceinte ; au même moment la princesse, que personne n'avait encore vue, arriva dans la salle.</p> <p>Quel ne fut pas l'étonnement du roi en voyant sa fille mariée non pas avec un moitié-homme, comme il l'avait cru, mais avec un homme plus puissant que lui.</p>	<p>Un jour, il fit un régal et invita trois rois. Son beau-père se trouvait parmi les invités. Les trois rois furent bien étonnés de voir un palais aussi beau.</p> <p>Pendant le repas, le fils de Moitié-homme jouait dans la salle avec trois pommes d'or. Alors Moitié-homme dit, en cachette :</p> <p>— Par la vertu de ma baguette, qu'une des pommes de mon fils se trouve dans la poche de son grand-père !</p> <p>Tout à coup, le petit se mit à chercher une de ses pommes qui lui manquait. Moitié-homme dit :</p> <p>— Mon fils, nous vous ben la trouver, elle ne peut pas être ailleurs que dans la salle ! Personne n'est sorti.</p> <p>Quand on eut cherché sans pouvoir la trouver, il dit aux rois:</p> <p>— Je ne voudrais pourtant pas vous traiter de voleurs, mais ça ne peut pas se faire autrement qu'un de vous ait pris la pomme de mon fils !</p> <p>Tous dirent :</p> <p>— Moi, je la tiens pas !</p> <p>Il les fouille et la trouve. Le pauvre roi était bien malheureux de passer pour un voleur ! Il disait qu'il était bien étonné et qu'il ne comprenait pas comment cette pomme avait pu se trouver dans sa poche.</p> <p>Alors Moitié-homme lui dit :</p> <p>— Père, cette pomme s'est trouvée dans votre poche comme votre fille s'est trouvée enceinte.</p> <p>En même temps, sa fille qui s'était tenue cachée, se montra et le roi qui avait cru sa fille mariée avec un Moitié-homme fut bien confus de voir qu'elle se trouvait avec un homme plus puissant que lui.</p> <p>Louis Briffault</p>
---	--